

ATHENEE ROYAL DE BEAUMONT

Guide des Remparts de Beaumont

*réalisé par les élèves et leurs professeurs
Anne Paye et Marie-Hélène Rickert
à l'occasion des Journées du Patrimoine 2007 organisées au
sein de l'établissement.*

BEAUMONT est une ancienne châtelainie (territoire d'une juridiction subordonnée à un château) du comté de Hainaut, située à peu de distance des frontières de la France, des domaines des princes-évêques de Liège, et du comté de Namur. Elle sera tour à tour germanique, espagnole, autrichienne, française,... Elle occupe le plateau d'une colline dont les pentes abruptes lui donneront au Moyen-âge une excellente position militaire. Mais c'est aussi cette position surélevée qui lui a fait donner tout naturellement les noms de : *Bellus Mons* (1049), *Belmont* (1071), *Bellemont* (1086), *Biaimunt* (1150), *Bielmont* (1174), *Bellumons* (1182), *Belmont* (1272), *Biaumont* (1273) et plus tard *Beaumont*.

Ci-dessous, le plan de la ville de Beaumont.



1. Porte de Binche
2. Tour Wagram, ou tour Tchique, ou tour aux Auwes, ou tour Royale ou tour Sibille
3. Tour des Arbalétriers : quelques restes se devinent encore
4. Tour Agrappart : quelques restes se devinent encore.
5. Porte du Saulchoy
6. Tour à Dix Carreaux, ou tour Saint-Jean-le-Sourd, ou tour Jean-le-rouillé
7. Porte du Ploy, ou du Plouÿ, ou Porte de France
8. Tour Maître Conrart : quelques vestiges existent encore dans une propriété privée
9. Tour Charon à peine soupçonnable aujourd'hui
10. Tour Petite Amour, véritable tour à l'Amour, également « fantôme »
11. Poterne actuelle.
12. Tour Salamandre
13. Tour Sainte-Barbe qui deviendra ensuite la Tour à l'Amour
14. Tour aux Chiens
15. Tour aux Bœufs partiellement écroulée voici quelques décennies
16. Tour Jean Robert, dans un jardin privé, mais en grand péril de disparition

Plan et annotations tirés de l'ouvrage *Les enceintes urbaines en Hainaut*, Crédit Communal de Belgique, 1983



Pour plus de facilité, rendez-vous à l'Office du Tourisme et [empruntez la ruelle](#) sur la gauche et laissez-vous guider par les escaliers vers la tour Salamandre.

[Première halte : point de vue sur la vallée.](#)



La promenade des remparts s'initie par ce panorama extraordinaire sur une vallée étendue au creux de laquelle s'écoule paresseusement la Hante (affluent de droite de la Sambre) juste en contrebas du pic rocheux sur lequel s'érigent fièrement les murs protecteurs de l'ancienne cité.



La tour Salamandre, que l'on aperçoit sur la droite, a été érigée en **1050-1060** par la **comtesse Richilde de Hainaut** qui la mentionne dans ses relations épistolaires avec des Seigneurs d'Avesnes et le pape Léon IX (1049-1054). Bien que la première mention historique d'une ville sur le site de Beaumont ne remonte pas au-delà de 1049, époque où il était déjà possession de la comtesse Richilde, on le considère cependant comme ayant été habité dès les temps préhistoriques, comme en témoignent les quelques vestiges retrouvés dans la région (débris de haches en silex, vases et monnaies datant de l'époque belgo-romaine).

Le site qui s'étale sous nos yeux permet de se faire une idée assez juste du relief qui a accueilli la cité millénaire.

Essayons d'en imaginer la topographie moyenâgeuse en faisant abstraction de toutes maisons, bâtisses, escaliers, etc... Que reste-t-il ? Une rivière au bas de la colline, des prairies, bref, un ensemble champêtre.

Solre-Saint-Géry, petit village niché à quatre kilomètres au Sud-est, était le centre administratif et religieux de l'époque.

Cet ensemble agreste, vierge du passage de l'homme, la rivière, la colline et son éperon rocheux complètement nu ne passent pas inaperçus auprès de la comtesse Richilde. En effet, en ce temps-là, ce ne sont qu'intrusions conquérantes et meurtrières, chacun s'efforçant de grignoter un petit morceau de terrain sur la région voisine. La comtesse Richilde, femme guerrière et agressive, ne fait pas exception et un projet naît dans son imagination : bâtir sur cet opportun pic un formidable bastion de défense et un lieu de garnison pour ses troupes sur pied de guerre.





Descendons et passons sous une petite porte appelée [la Poterne](#). Bien qu'elle soit une des quatre portes creusées dans les Remparts, ce n'est cependant pas ici son emplacement originel. Mais nous verrons cela plus loin.

[A droite, sur le sentier qui mène à l'entrée de la tour Salamandre.](#)



La première tour, érigée par la comtesse Richilde, était très différente de la configuration actuelle : les fenêtres et les portes ont été percées dans les siècles ultérieurs. La façade qui donne sur la vallée était presque aveugle, juste une ou deux meurtrières... C'était en effet impensable pour une fortification défensive de présenter pareilles ouvertures : elle aurait été trop vulnérable. Il n'y avait donc que quelques meurtrières éparses sur les faces de la tour.

[Poursuivre jusqu'au pied de la tour.](#)

Un sentier descendait à pic sur la gauche, on en perçoit encore le creux qui rejoignait un *Moulin banal* en contrebas. L'adjectif *banal* s'appliquait aux propriétés d'une seigneurie, dont les gens étaient tenus de se servir en payant redevance au Seigneur (prairies banales...).



Ce sentier et le moulin auquel il aboutit sont visibles sur *la vue bleutée de Beaumont* (voir plus loin).

Le moulin a vraisemblablement été bâti au même moment que la tour Salamandre, car à l'époque, il était inconcevable d'entretenir une garnison sans moyens de subsistance, c'est-à-dire des champs de blé ou de froment et un moulin qui fournissait la farine et permettait donc la confection du pain. En bas, le long de la Hante, subsiste encore un moulin du 17^{ème} siècle, dont les fondations sont certes plus anciennes.

La comtesse Richilde avait donc bien analysé la morphologie des lieux : le pic rocheux, la



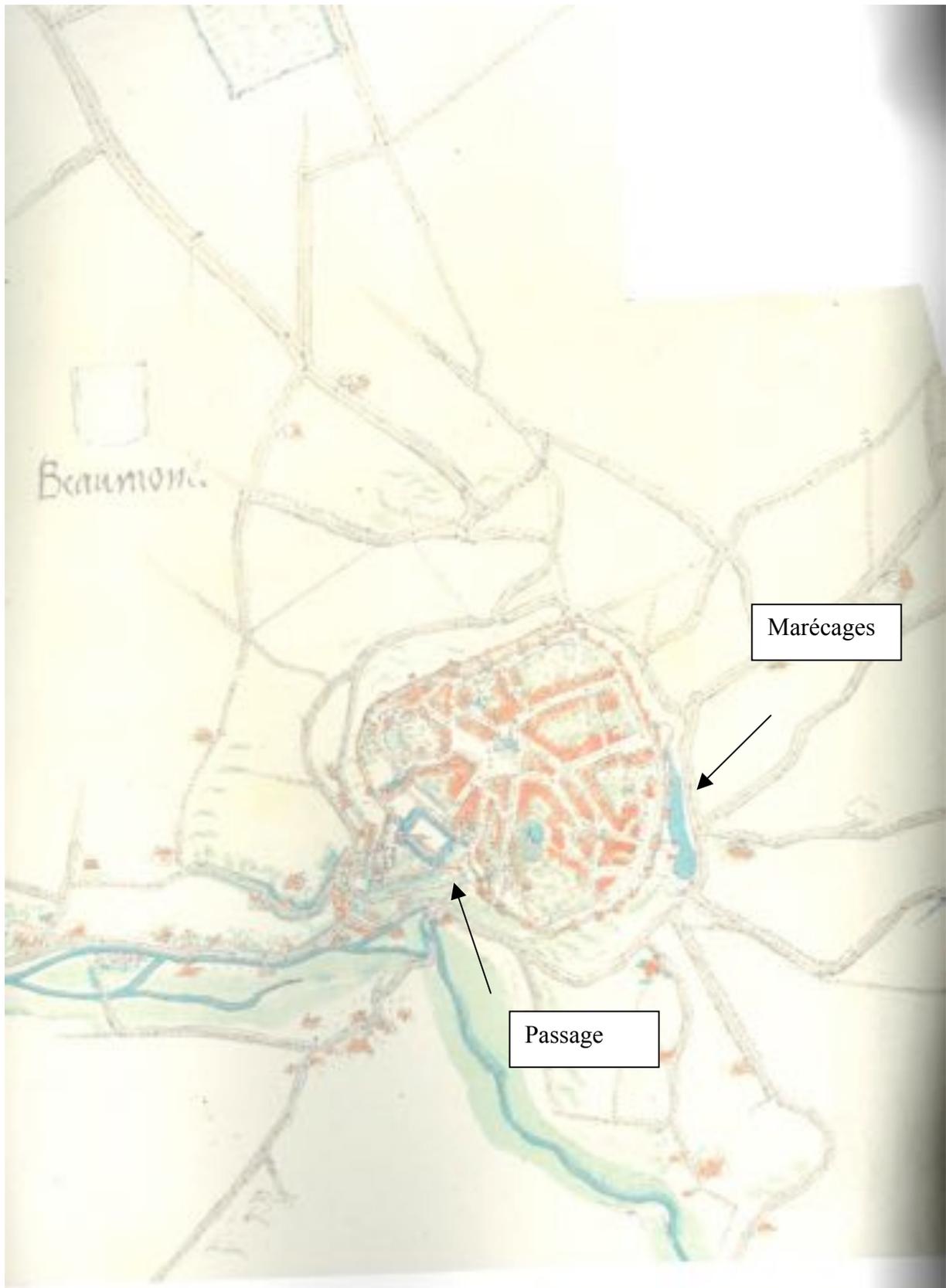
rivière en contrebas pour un moulin et une source d'eau à l'intérieur de la tour. Du sommet de celle-ci, les vigiles avaient sur la campagne environnante une vue imprenable et suffisamment pénétrante que pour apercevoir à temps l'avancée de troupes ennemies et préparer un état de siège conséquent en faisant monter du moulin et en stockant à l'intérieur de la bâtisse de la farine en quantité utile, la source fournissant les hommes en eau potable.

A la croisée entre le mur parallèle à la tour et le mur qui lui est perpendiculaire, se trouve **l'emplacement primitif de la Poterne**, franchie il y a quelques instants. Murée en temps de guerre, elle fut la première porte excavée dans la muraille, permettant l'accès à l'intérieur des remparts. Son linteau d'origine, recouvert aujourd'hui par le lierre, a été



retrouvé il y a quelques années par le Docteur en Histoire Cécile Dumont, auteure de nombreux écrits sur les remparts de Beaumont, la tour, les possessions des Seigneurs d'Avesnes et de Croÿ. Toutefois, cette hypothèse est remise en question dans d'autres ouvrages.

Sur le [plan de Jacques de Deventer](#), datant de 1558-1575, on voit nettement une entrée dans Beaumont par un passage situé entre la tour Salamandre et la tour Sainte-Barbe.



Copie du plan de Jacques de Deventer, issu de la collection de l'IGN

Vestiges de l'ancienne Poterne, aujourd'hui recouverts par le lierre.



Photo tirée de l'ouvrage Les enceintes urbaines en Hainaut, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1983

Petite digression sur la comtesse Richilde de Hainaut.

Deux fois mariée, deux fois veuve, astucieuse et têtue, politique clairvoyante, elle gouverne le Hainaut pendant 35 ans. Son premier mari, Herman de Mons, veut entraîner le Hainaut dans une guerre contre l'Empereur d'Allemagne en 1044. Elle s'oppose avec rage aux desseins de son mari et veut livrer à l'Empereur cet époux qu'elle avait pris en haine. Cet Herman est alors à la tête d'une entité puissante groupant un vaste territoire touchant à la Flandre, à la principauté de Liège et au Royaume de France. Il meurt en 1050, laissant deux enfants.

Richilde prend le pouvoir en tutrice et régente. A l'époque, la Flandre relève de la France, le Hainaut de l'Empire Germanique. Elle rêve d'unir les deux comtés et de devenir l'une des princesses les plus puissantes de l'Occident. A cette fin, elle épouse à 33 ans le fils du comte de Flandre. L'Empereur les fait excommunier mais le pape Léon IX, oncle de Richilde, lève l'excommunication en 1057. Hélas, il y a deux enfants du premier lit. Qu'à cela ne tienne, on les persuade d'entrer dans les ordres : le fils deviendra évêque de Chalons, la fille se fera moniale. La voie est libre pour elle et son fils aîné du second lit. Son dessein l'entraîne dans une guerre où ce fils est tué et elle-même faite prisonnière. Son objectif, elle ne l'atteindra pas, car si elle est redoutée en Hainaut, elle est haïe en Flandre (elle fit exécuter 63 notables d'Ypres, sans procès, sans jugement, sans délai, le même jour). A 68 ans, elle abdique en faveur du second fils du second lit, appelé Baudouin. Retirée dans une abbaye, elle meurt en 1085. Elle fut inhumée entre ses deux maris.

Les remparts de Beaumont sont maçonnés postérieurement à la Tour Salamandre par les successeurs de la comtesse Richilde de Hainaut.



En 1180, le comte Baudouin V dote la tour d'une ceinture de fortifications en pierres de 2.4 kilomètres, garnie de 30 tours et mailles et percée de quatre portes : la porte du Saulchoy, la porte de Ploy, la porte de Binche et la Poterne. Qu'est-ce qu'une maille ? C'est un renflement dans le rempart, tel qu'on peut en apercevoir ici sur cette gravure (auteur inconnu). Quand on se tient sur la colline d'en face, on aperçoit l'ensemble de la muraille et les mailles apparaissent alors comme des fausses tours dont

la construction était destinée à impressionner l'ennemi, à le tromper sur la puissance militaire du bourg et à le dissuader de toute attaque intempestive.

Une ville, Beaumont, s'est abritée derrière ces remparts mais on ne sait pas grand-chose de sa naissance ni des premières années qui ont suivi. Il semblerait qu'existait là, antérieurement à la comtesse du Hainaut et à ses successeurs, une forteresse antique abritant quelques habitations. Ainsi, au 11^{ème} siècle, Richilde rebâti un château ancien, accolé à la tour Salamandre : le castrum, détruit par le roi de France Louis XI au 15^{ème} siècle, reconstruit par Philippe de Croÿ au 16^{ème}, embelli par Charles de Croÿ au 17^{ème} et incendié en 1655 par les Français. Mais ce sont les remparts érigés par les comtes Baudouin IV et Baudouin V qui firent de Beaumont une ville qui allait avoir son importance dans le comté du Hainaut.

Un peu d'histoire.

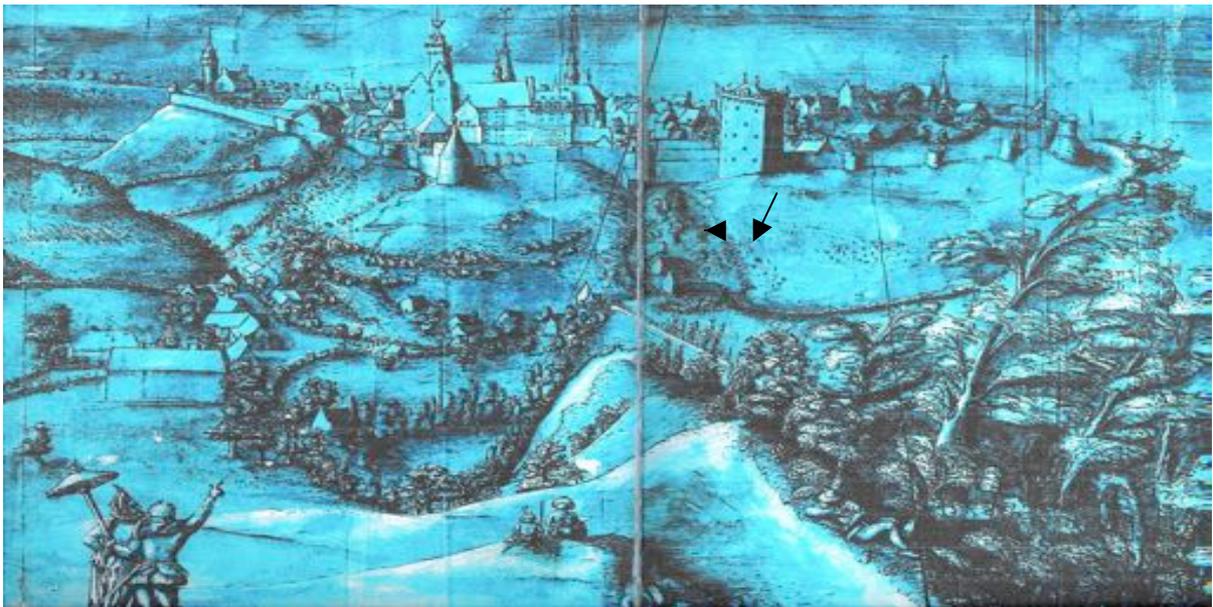
* Possession des comtes de Hainaut jusqu'en 1246, la ville de Beaumont et son immense territoire furent alors donnés à la maison d'Avesnes par le roi de France Louis IX, surnommé Saint Louis.

* En 1340, elle est brûlée, pillée et mise à sac par les Français.

* En 1412, par un retour du sort, elle revint à nouveau au comte de Hainaut Guillaume IV de Bavière. Sa fille Jacqueline de Bavière opéra de sérieuses réparations aux remparts.

* En 1453, Philippe III le Bon, comte de Hainaut et duc de Bourgogne, engage la Seigneurie de Beaumont à Antoine de Croÿ. En 1519, Charles Quint en transfère la pleine propriété à la famille de Croÿ. Par héritage, le domaine passera ensuite aux Croÿ-Arenberg puis aux Hénin-Liétard (1686) et enfin aux Princes de Caraman (1804). Ces derniers, suite à une succession de malheurs, ont revendu toute leur propriété à la congrégation de Paridaens et sont partis s'installer en Normandie.

* Les Seigneurs de Croÿ ont embelli de façon grandiose le château à l'intérieur des remparts (aujourd'hui, dans les sous-sols de l'Institut Paridaens, subsistent encore les caves et les oubliettes du premier château). Il forme désormais un quadrilatère et est relié par des galeries à la tour Salamandre, qui elle-même est restaurée et fortifiée.



Cette vue bleutée de Beaumont date de l'époque des travaux entrepris par Charles de Croÿ, mis en évidence ici par le peintre, sans doute pour plaire à ses maîtres : force détails sur le château (représentation minutieuse) désigné du doigt par les personnages peints à l'avant, et la tour Sainte-Barbe pimpante. Cette vue rend admirablement le site sur lequel s'est implanté la ville, notamment la pente sud abrupte. On remarque le tracé du petit chemin qui part de l'ancienne Poterne et descend dans la vallée, se terminant par une espèce d'escalier de pierre (flèche).

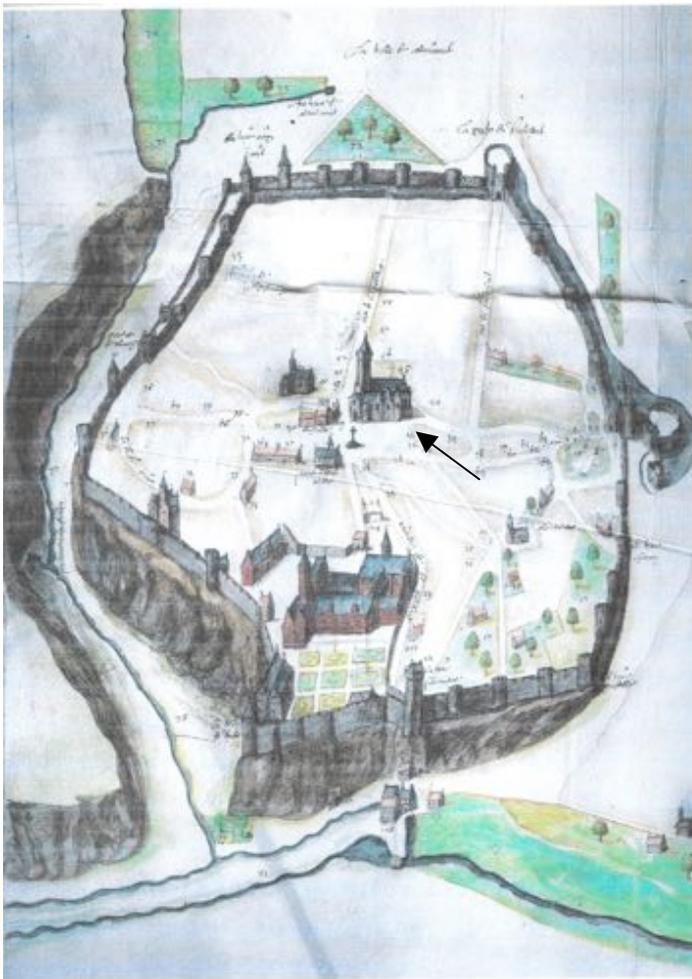
Commentaire et photo tirés de *Albums de Croÿ, I Propriété des Croÿ*, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles 1988.

* La cité de Beaumont est conditionnée par son aspect militaire et sa position géographique aux frontières du comté. Sa population est semi-agricole et artisanale. Mais comme chaque année on travaille à la réfection des fortifications, ce sont les métiers du bâtiment qui y tiennent finalement la plus grande place.

* Vers 1425, de nombreuses baies furent ouvertes dans la tour Salamandre qui devint alors habitable.

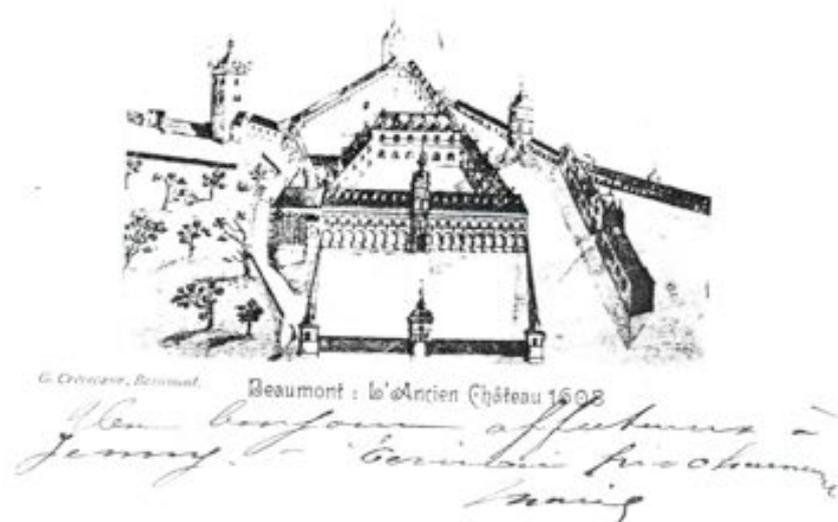
* Beaumont a connu aux 16^{ème} -17^{ème} siècles, sous Charles de Croÿ, de 1560-1612, son essor le plus prestigieux, son âge d'or. Les remparts sont encore intacts, signe de prospérité. C'est un centre d'industrie lainière et un lieu de passage où se tiennent des marchés fort animés. Le duc entretient une cour fastueuse, mettant à mal les finances de ses administrés et de son domaine. En ce temps-là, s'étageront le long de la Hante, jusqu'à Leval-Chaudeville, Leugnies et la France, 7 à 8 moulins. Chaque moulin est signe de richesse et génère de l'emploi pour des hommes de métier capables d'en entretenir les rouages compliqués. Beaumont, à l'époque des Seigneurs de Croÿ, était une halte obligée des grands Seigneurs de toute l'Europe. Ils passaient par Beaumont pour se rendre à Rocamadour, ou bien à Saint-Jacques de Compostelle, ou bien en Italie. Même pour aller au Mont Saint Michel, qui était aussi un lieu de pèlerinage, on s'arrêtait ici à Beaumont. La tour Salamandre rendue précédemment habitable, au lieu de se voir uniquement donjon et tour de guet, devint bibliothèque merveilleuse et logement particulier de prévôts (officiers et magistrats) et grands Seigneurs. De bastion de défense, elle devint lieu prestigieux d'accueil. La majorité des recettes de la ville de Beaumont était absorbée par des travaux de grande envergure : un château grandiose, une église, une chapelle, des maisons, la tour et les remparts...

De 1608 à 1610, un besoigné ou description de la ville et comté de Beaumont, est rédigé par l'ordre et sous la direction de Charles de Croÿ.



Ce plan de la ville de Beaumont, aquarellé par Adrien de Montigny, provient d'un album réalisé entre 1596 et 1598 par Charles de Croÿ, auquel nous devons les indications manuscrites. Il s'agit d'une sorte de plan cadastral, où seuls les bâtiments les plus importants de l'intra muros sont figurés, mais on peut y voir la meilleure représentation de l'ancienne église gothique détruite en 1655.

Commentaire et image tirés de Albums de Croÿ, I Propriété des Croÿ, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles 1988.

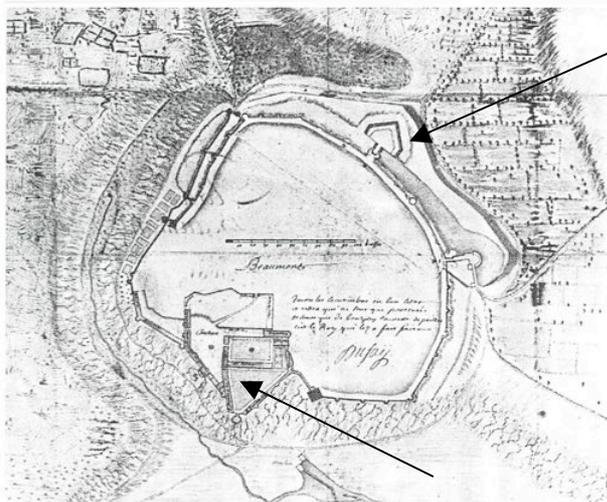


2. Beaumont possédait autrefois un château-fort rebâti au XI^e siècle par la comtesse Richilde puis par Bauduin IV dit le Bâtisseur. 2360 mètres de murailles entouraient la ville et étaient flanquées de 30 tours et de 4 portes. Cette carte représente le château tel qu'il était à l'époque de Charles de Croÿ. A gauche apparaît la chapelle dédiée à Saint Venant. On peut distinguer la tour Salamandre, la tour à l'Amour, et la tour aux Chiens. Ces tours existent encore aujourd'hui.

Carte postale tirée de l'ouvrage *Beaumont en cartes postales anciennes*, par Charles Clocherieux et Madame Sellière-Charon, Ed. Grafish Bedrijf De Steigerpoort, à Zaltbommel, Pays-Bas, période 1880-1925.

* Mais l'âge d'or est de courte durée. Les années 1632 à 1655 voient s'abattre sur la cité de nombreuses catastrophes.

- 1632-1655 : une épidémie de peste décime la moitié de la population
- 1637 : un violent tir d'artillerie ouvre une brèche dans les remparts : Beaumont est à nouveau pillée par les Français qui enlevèrent les précieux vitraux de l'église gothique.
- 1655 : les Français, en guerre contre l'Espagne, pénètrent dans la ville, la livrent au pillage, et allument un terrible incendie qui ravagera les trois quarts de la ville, le château des Croÿ dont il ne restera rien et la tour Salamandre dont ne subsisteront que les murs. Ruinée, désertée par ses Seigneurs et sa population, la ville tombe en léthargie.



Boulevard circulaire de la porte du Saulchoy

Ce plan de la ville de Beaumont fut levé par l'ingénieur français Dufay en 1691. Il ne reste pas grand-chose du château des Croÿ incendié en 1655.

Commentaire et image tirés de *Les enceintes urbaines en Hainaut*, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1983

* Ce château sera reconstruit. Il existe encore aujourd'hui.



Beaumont

Le château

Den, Bruxelles, Brno 10. No. 107

18. Le château du prince Philippe de Caraman-Chimay, occupé actuellement par les Filles de Marie (Institut Paridaens) abrita l'empereur Napoléon I la nuit du 14 au 15 juin 1815. C'est du balcon situé au-dessus de l'entrée principale qu'il révéla à ses troupes ses desseins par une proclamation datée d'Avesnes de la veille. Il quitta Beaumont pour Waterloo, le lendemain matin.



22. Une vue intérieure du château du prince Philippe de Caraman-Chimay. La tour centrale a disparu actuellement. C'est dans ce vaste et magnifique parc que se donnaient les festivités au temps jadis. Cette propriété fut occupée par les princes de Caraman-Chimay de 1804 à 1931.

Cartes postales tirées de l'ouvrage Beaumont en cartes postales anciennes, par Charles Clocherieux et Madame Sellière-Charon, Ed. Grafish Bedrijf De Steigerpoort, à Zaltbommel, Pays-Bas, période 1880-1925.



Le château, chambre de Napoléon, où il logea l'avant-veille de la bataille de Waterloo (1815)
Carte postale issue de la collection privée de Mme Vaneylen Louise

** Ensuite, de 1684 à 1715, les terres de Beaumont et Chimay connaîtront quatre dominations différentes :*

- 1684: d'espagnoles, elles deviennent françaises

- 1698 : redeviennent espagnoles par le traité de Ryswick

- 1712 : le roi Philippe V (roi d'Espagne 1700-1746) les cède à Maximilien-Emmanuel de Bavière qui, en

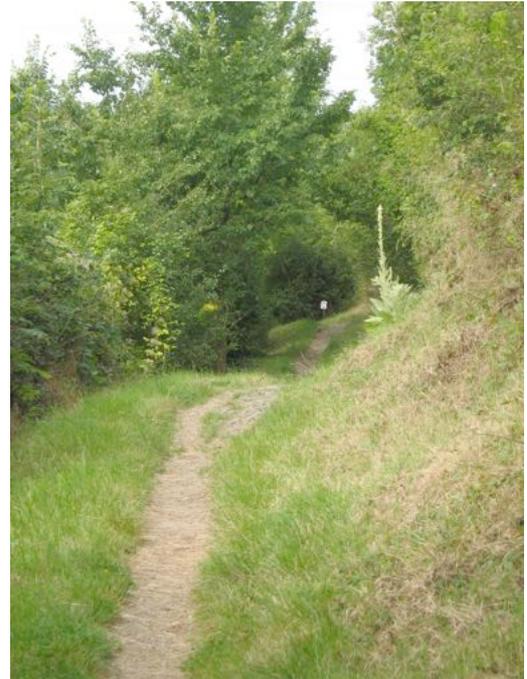
- 1714 les cède à l'Autriche.

** Mais pour la France, cette enclave autrichienne est gênante. Entre 1814 et 1815, Beaumont est laissée à Louis XVIII (roi de France de 1814/15-1815/24).*

Sur la gauche, un sentier longe les remparts



Tour à l'Amour



Le meilleur moment pour faire cette promenade, c'est en hiver, lorsque la végétation n'est plus là et que l'on voit véritablement l'enceinte, surtout de la colline d'en face.

Vous empruntez **la première bifurcation** et vous remontez ainsi vers la tour à l'Amour.

Toute la végétation qui pousse sur ce coteau a été répertoriée par le Cercle des Naturalistes de Charleroi. Ces plantes sont actuellement protégées. Certaines sont étonnantes, telle la Molène Floconneuse, dont la floraison a lieu en juillet.



Courante plutôt en Méditerranée beaucoup plus au sud, Beaumont est par contre la dernière station au nord de l'Europe où on la retrouve. Elle y avoisine le cornouiller mâle, la vipérine, les néfliers,...

Ce pic que vous gravissez montre bien la déclivité du site. Vers les années 1800, les coteaux sud accueilleraient également un vignoble.

Au pied de la tour à l'Amour.



Voici une des plus belles tours de l'ensemble des remparts, **la tour à l'Amour**. Anciennement, elle répondait à l'appellation tour Sainte Barbe car dans cette tour étaient entreposées les réserves de poudre à canon, les armes,... Or, Sainte Barbe est la patronne de tout ce qui est canon, poudre,... L'édifice changera de nom seulement vers le 19^{ème} siècle. A cette époque, c'est l'essor de la littérature romantique... A Beaumont, deux femmes écrivains, imprégnées par ce mouvement romantique, souhaitaient accroître la renommée de leur cité. L'appellation 'Tour Sainte Barbe' ne portant pas au romantisme, évoquant plutôt la guerre et son cortège de tueries et de malheurs, elles écrivirent des poèmes et imaginèrent l'histoire de deux jeunes gens qui, ne pouvant se marier, se jetèrent du sommet de la tour qu'elles rebaptisèrent alors tour à l'Amour. La légende appuya le texte : deux squelettes enlacés auraient été découverts ici au bas de la tour. Légende ou vérité ? C'est le côté romantique de la promenade.



En continuant l'exploration de la muraille, vous pouvez constater le soin avec lequel les pierres d'angle ont été maçonnées.



Cet appareillage de 800 ans d'âge est toujours solidement en place. C'est un patrimoine exceptionnel. Binche excepté, aucune autre ville wallonne ne peut s'enorgueillir d'avoir su garder de tels vestiges d'une enceinte médiévale.



Les remparts sont solides, mais on voit apparaître ici et là des **renflements et des soufflettes** : la poussée des terres et le lierre maltraitent les murs. Cécile Dumont a découvert, en consultant les archives, à quel point ces fortifications étaient déjà un souci pour les Seigneurs de l'époque, qui dépensaient une fortune pour leur entretien et réparation.

Ces remparts sont un souci mais aussi une beauté et un patrimoine à préserver.

Quand on analyse l'architecture des remparts, on distingue des saillies perpendiculaires conçues dans le but d'entraver les assauts de l'ennemi : c'est en effet beaucoup plus facile d'envahir quelque chose d'uniforme et longiligne que des angles ou des renflements. Ceux-ci permettaient en outre des avancées visuelles plus importantes pour les assaillis qui vivaient à l'intérieur des remparts : c'était un avantage sur l'ennemi.



Cette porte d'entrée donne accès à l'intérieur du parc du château.



Elle a été percée sous les Princes de Caraman pour aller retrouver secrètement leurs petites amies illégitimes qui habitaient la région.



Prendre la bifurcation de droite.

Ici, sont entreposés les déchets verts en provenance du parc de Paridaens. Lorsque le talus grimpe haut sur la muraille, il devient possible de le gravir et de pénétrer dans le parc situé de l'autre côté.





La tour aux Chiens. On suppose que les Seigneurs d'Avesnes ou de Croÿ ont aménagé à cet endroit un énorme chenil mais rien dans l'histoire ne peut le confirmer. Ensuite, du temps des Princes de Caraman, cette tour a servi de sanctuaire mortuaire à la famille (y furent enterrés pères, mères, époux, épouses, enfants,...) jusqu'au moment où l'épouse du dernier trouva cette habitude morbide. Elle fit donc construire dans le bois d'en face un sanctuaire luxueux et de toute beauté qui porta le nom de **Chapelle du Goulot**. Dans les années 1960-1970, la région fut en proie au vandalisme et la chapelle vit ses plaques de marbres brisées et ses cercueils violés. Les arrières-petits enfants des Princes de Caraman, venus à Beaumont pour le cinquantième anniversaire de la rénovation de la tour Salamandre, ont remédié à la chose en donnant sépulture honorable à leurs morts dans le cimetière communal.



La Chapelle du Goulot, sur le territoire de Leval.

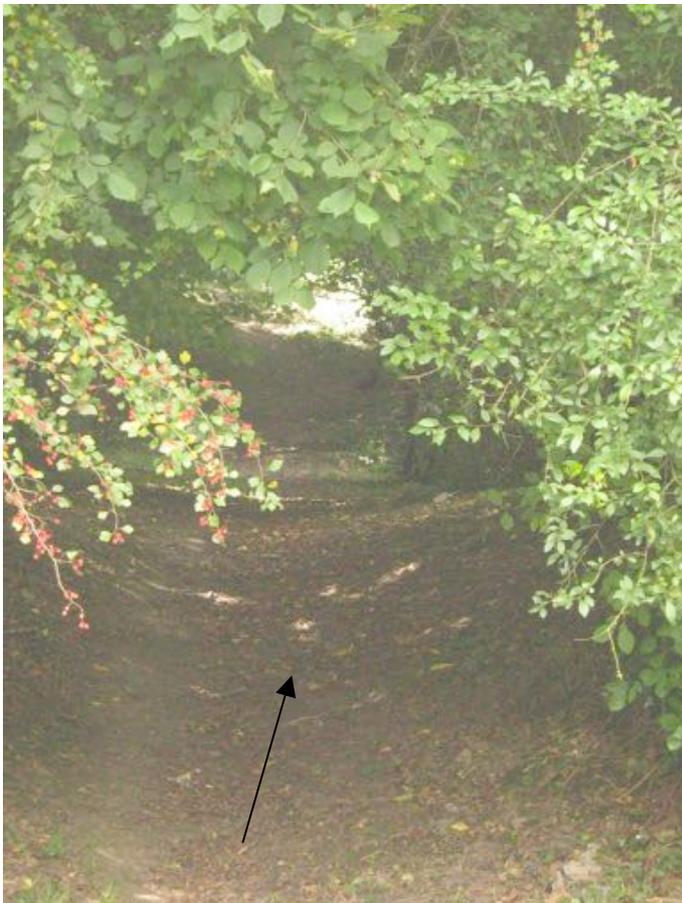
Carte postale tirée de l'ouvrage Beaumont en cartes postales anciennes, par Charles Clocherieux et Madame Sellière-Charon, Ed. Grafish Bedrijf De Steigerpoort, à Zaltbommel, Pays-Bas, période 1880-1925.

Plus loin sur ce sentier, une grille annonce des jardins privés. Au-delà de celle-ci se poursuivent néanmoins les remparts, livrant encore deux autres tours : [la tour aux Bœufs](#) et [la tour Jean Robert](#).



[Revenez au croisement](#) et continuez sur la droite en longeant les remparts, de loin cette fois-ci.

Ce sentier aboutit à [la chaussée pavée](#) qui descend à Leval-Chaudeville.



Quelques dizaines de mètres plus loin en remontant la chaussée, un petit sentier sur la droite nous offre une trouée, le [Chemin de la Brèche](#) qui entraîne ses visiteurs curieux vers la porte de Binche.



Par cette petite trouée, on devine l'avancée des remparts dont les vestiges aujourd'hui ne sont plus rendus visibles que par les jardins qui y sont implantés.



Sur cette surface plane, en contrebas des jardins, se situait anciennement le Sauvement. Cet endroit, relié au château par un souterrain, servait de refuge en temps de guerre aux habitants des villages isolés voisins. En sécurité, ils pouvaient y être nourris, moyennant redevance au châtelain qui prenait fait et cause pour eux.

L'inventaire de tous les villages qui ont demandé asile montre que ce n'étaient pas les villages qui formaient l'entité de Beaumont mais les villages qui dépendaient de la juridiction de Beaumont qui y trouvaient asile. Ces populations arrivaient avec leurs bêtes, leurs poules, leur bétail, et tous se retrouvaient dans cet espace.



Au sortir de la brèche, s'étend sur la droite un espace anciennement réservé aux tirs de Saint Sébastien, Saint Laurent et Saint Georges, les fameuses confréries des archers, des arquebusiers et des arbalétriers.



Ces confréries étaient des corps de garde importants qui résidaient dans la Tour Tchique ou Wagram (voir plus loin) et leurs voisines.



Le petit bâtiment sur la gauche a été construit il y a 40 ou 50 ans : les tireurs à l'arc s'y réunissent encore aujourd'hui.

Les portes de la ville, véritables constructions habitables, étaient surélevées de logis et de postes de garde où des soldats surveillaient le passage des voyageurs et de tout qui voulait entrer dans la ville.



Ici, sur votre droite, se trouvait l'ancienne porte de Binche, unique voie d'accès vers la ville proche du même nom, d'ailleurs ville de résidence de Marie de Hongrie sœur de Charles Quint. On n'en connaît pas l'endroit exact. Cette porte double était défendue par un pont-levis. Outre abriter des corps de logis, ses tourelles servaient aussi de prison.

Sur votre gauche, sur le trottoir d'en face, cachée par la verdure et à moitié détruite, la tour Wagram ou tour Tchique épouse le tournant de la rue de la Régence qui remonte vers l'Athénée. Elle devait être aussi belle que les autres.



En y regardant de plus près...



...un souterrain que l'on voit encore permettait aux Beaumontois (que l'on appelait aussi les *Chitous* ou encore les *Tchos*) de passer sans effort du bas au centre de la ville.

La tour Wagram a aussi, au Moyen-âge, recueilli les pestiférés abandonnés sans soins par la population effrayée par la contagion. Les moines Recollets de Barbençon, ayant eu vent de la chose, ont pris position dans cette tour et les ont soignés. Ils en sont morts, ayant été eux-mêmes contaminés.

Remontez le long des remparts qui arrivaient jusqu'à l'Athénée royal.



Rue de la Régence

Partie la plus fragile des remparts, ils sont ici presque détruits. Fragilisés par un sol humide et peu stable, ils n'ont pas résisté à l'érosion du temps et ne sont plus que terres et végétations.

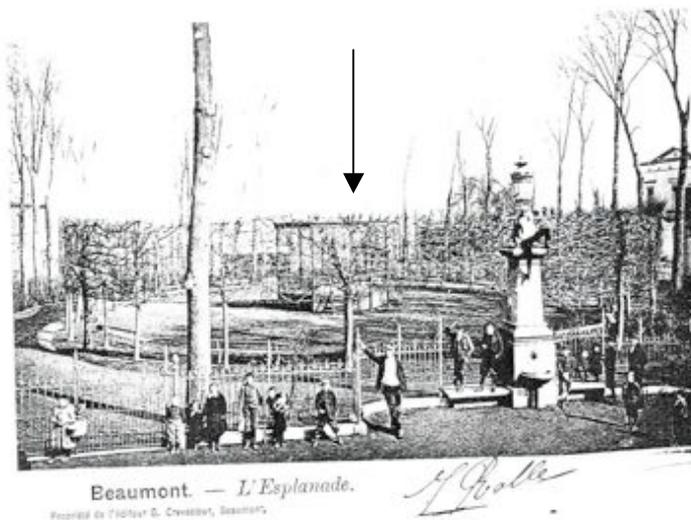
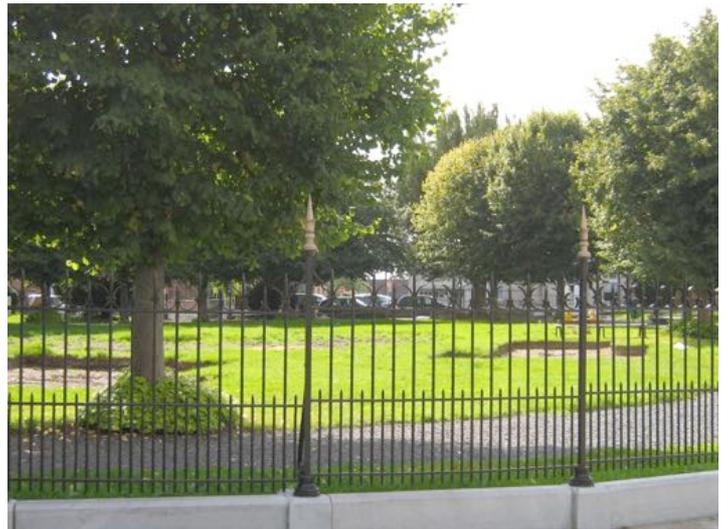


La tour Wagram s'appelait aussi **la tour aux Auwes (eaux)**. En effet, l'espace en contrebas était comblé par un étang et abritait en outre un ancien lavoir et une fontaine (dans les sapins).



L'esplanade, qui donne sur l'arrière de [l'Athénée Royal](#).

[Espace vert de Beaumont](#), cette place fut offerte aux Beaumontois par le prince Eugène de Caraman. Bourgmestre de Beaumont dans les années 1860-1870, il perdit son petit garçon de 3 ans et demi. En reconnaissance à la population beaumontoise qui leur manifesta une réelle sympathie à l'occasion de ce drame, lui et sa femme, profondément touchés, ont souhaité améliorer la qualité de vie de leurs administrés en aménageant cet espace vide en parc grillagé. Les Tilleuls datent également de cette époque. Une fontaine, dont on ne retrouve plus l'emplacement, trônait au centre du parc, portant en gravure les remerciements du prince de Caraman à la population de Beaumont.



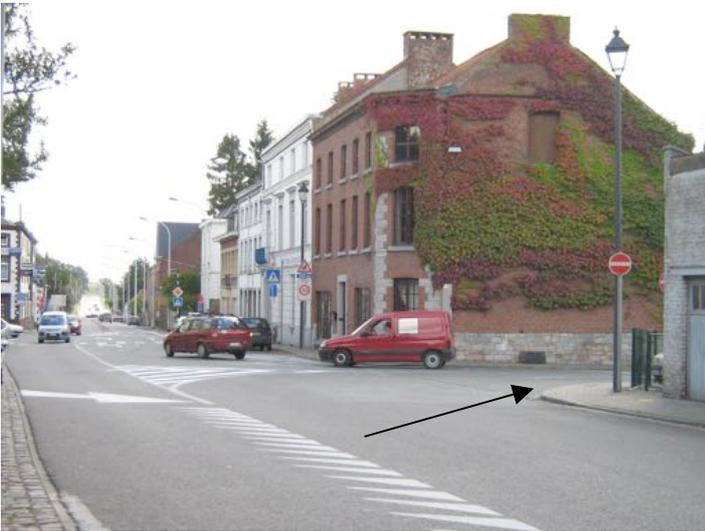
35. L'Esplanade, telle qu'elle apparaissait autrefois. Le monument, sous la forme d'une fontaine et surmonté d'un lampadaire, (don du prince Eugène de Caraman-Chimay) fut placé, par les soins de M. Delgombe, architecte de la ville de Chimay, en mai 1879. Le grillage, dont les dessins sont de M. Jacques, fut dressé fin de cette même année. Les travaux de soubassement coûtèrent 2.598,40F et le grillage proprement-dit 3.397F. Le kiosque et la fontaine ont, tous deux, disparu.

Carte postale tirée de l'ouvrage *Beaumont en cartes postales anciennes*, par Charles Clocherieux et Madame Sellière-Charon, Ed. Grafish Bedrijf De Steigerpoort, à Zaltbommel, Pays-Bas, période 1880-1925.

A cet emplacement approximatif, s'élevait une autre porte d'entrée de la ville : la porte du Saulchoy, accueillant les populations en provenance de Philippeville et de Charleroi. C'était la plus belle porte de Beaumont. Elle possédait deux tours et était protégée par un boulevard circulaire ajouté en 1577 (visible sur le plan de Dufay, voir plus haut).



Rue Rempart Nord



A la sortie du petit ring, un énorme marécage (visible sur le plan de Jacques de Deventer, voir plus haut) rendait impossible l'assaut des remparts à cet endroit. La route et les maisons bâties là aujourd'hui, sont bâties sur les anciens marécages. La première, sous le poids des camions, a tendance à s'affaisser et nécessite une réfection régulière.

Empruntez l'Avenue de l'Esplanade qui longe par l'extérieur les remparts nord.



Les maisons ont été bâties sur les portions restantes et rehaussées des remparts. Ceux-ci se trouvent ainsi intégrés dans les habitations de la ville de Beaumont. Ils ont perdu leur fonction défensive : au départ, ils sont construits pour se protéger des envahisseurs, mais lorsqu'il n'y eut plus d'envahisseurs potentiels, perdant leur caractère premier, la population se les appropria et s'en servit naturellement comme maçonnerie de base.

Quelque part dans ce carrefour, [la porte du Ploy, ou Plouy, ou Ploich](#), s'ouvrait sur la ville pour les populations paysannes en provenance des campagnes de Chimay, choisissant Beaumont pour y vendre leurs bestiaux et produits de la ferme au célèbre *Marché aux bestiaux*. Cette porte avait également deux tours et était protégée par un pont-levis.



Traversez et remontez vers le centre-ville puis tournez à gauche dans [la rue Joseph Goncé](#).



Toutes les maisons s'égrenant sur le trottoir gauche dans cette rue ont été construites sur les remparts de Beaumont. Ou bien celui-ci s'est écroulé et les restes sont envahis par la végétation ou alors, à certains endroits, il est intégré à l'habitation : les gens ont un morceau de rempart chez eux.



Sur la droite, le lieu-dit [Marché aux Bestiaux](#) et la pompe qui servait à alimenter les bêtes.



Anciennement, la Grand Place et les rues qui lui étaient perpendiculaires, jusqu'ici tout n'était que marché aux bestiaux. Aujourd'hui celui-ci n'existe plus, seul subsiste un petit marché le jeudi. Les besoins des gens ont évolué. Avant, les villageois allaient au marché, achetaient les denrées utiles pour une semaine puis rentraient chez eux. Aujourd'hui, il y a les grandes surfaces, les frigos,... Il y a aussi de moins en moins de fermes et les marchés aux bestiaux ont de moins en moins de raisons d'être. Qui veut acheter des bêtes va en Flandres ou à Ciney...

Au bout de la place, empruntez la rue Charles Gonfroid sur la gauche et rejoignez **la rue Joseph Gonce**.



De nombreuses **petites ruelles** sillonnent Beaumont. Celle-ci, sur la droite dans la rue Gonfroid, trouée dans le mur, rejoint le fond du hameau A l'arrière, sont cultivés des jardins qui appartiennent soit aux maisons accolées, soit à d'autres Beaumontois dont le domicile est privé d'espace vert.



La particularité de ce pic rocheux qu'est la ville de Beaumont, sont ses innombrables **sources et fontaines**. Mais aucune n'est vraiment mise en valeur.

Au bas de la rue Joseph Gonce, **prenez les escaliers** qui descendent vers la tour Salamandre dont on aperçoit le faite à travers le feuillage.

Vous vous retrouvez au point de départ, devant la tour Salamandre. Au pied du sentier, sur la gauche, se trouve une ancienne tour, la Petite Amour.

L'origine de l'appellation tour Salamandre est double :

- l'eau de la Hante, qui coule en contrebas, est si pure que les salamandres s'y reproduisent abondamment chaque année.
- la salamandre, dont la peau est perpétuellement humide, peut traverser le feu sans brûler, dit-on, et tel fut le cas de cette tour qui traversa l'incendie de 1655 et continua à dresser fièrement ses pierres dans le ciel beaumontois.

La Chapelle Saint Julien en contrebas est d'origine inconnue. Elle est mentionnée sous le nom de Lobiette dans le *Besoigné* de Beaumont de 1608. Elle abritait anciennement une source à réputation miraculeuse, dont la vertu guérissait qui avait plaies aux bras ou aux mains et les trempait dans son eau. Une analyse du liquide précieux fut faite, mais rien de spécial ne fut détecté. Cette source, jugée ultérieurement objet de superstition et d'obscurantisme, fut malheureusement détruite.



6. La chapelle Saint-Julien, accrochée à la falaise, non loin de la tour Salamandre, possédait autrefois des vitraux peints représentant le donateur Barthélémy Julien et sa dame. Désignée sous le nom de la Lobiette, dans le *Besoigné* de 1608, elle s'écroula le 27 mai 1713 et fut reconstruite peu de temps après (vers 1720). On invoque Saint Julien pour la guérison des plaies, spécialement d'une sorte de panaris appelé vulgairement: „le mal Saint Julien“.

La Chapelle de Saint Julien, vers le gîte de la Hante. -
Goussier de Beaumont

Carte postale tirée de l'ouvrage *Beaumont en cartes postales anciennes*, par Charles Clocherieux et Madame Sellière-Charon, Ed. Grafish Bedrijf De Steigerpoort, à Zaltbommel, Pays-Bas, période 1880-1925.

SOURCES

Photos

* Photos prises par Anne Paye et Tamara Dussart, juin et août 2007.

Cartes Postales

* Beaumont en cartes postales anciennes, par Charles Clocherieux et Madame Sellière-Charon, Ed. Grafish Bedrijf De Steigerpoort, à Zaltbommel, Pays-Bas, période 1880-1925.

* Collection privée appartenant à Mme Vaneylen Louise

Propos recueillis

* auprès de Mme Béatrice Briquet de l'Office de Tourisme de Beaumont

* auprès de Mr Hubert Lardinois, géographe attaché à la cartotheque de l'IGN

* auprès de Mr Richard Boijen, Historien en chef du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire

Bibliographie

* Théodore Bernier, Histoire de la ville de Beaumont, mémoire couronné par la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut et publié dans la 4^o série, tome IV, de ses publications, 1879, *cité par Léon Dolez*.

* Les enceintes urbaines en Hainaut, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1983

* Albums de Croÿ, I Propriété des Croÿ, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles 1988.

* Plan de la ville de Beaumont par Jacques de Deventer, issu de la collection de l'IGN